

Il Manifesto, 20 avril 2011

Paolo Di Motoli

"Les Catholiques « à la carte » fidèles à la Ligue"

(traduit de l'italien par Ludmila Acone pour Terra).

L'expansion de la Ligue du Nord dans les zones septentrionales de l'Italie, traditionnellement de culture « blanche », s'est imposée presque naturellement, comme l'affirme Renzo Guolo dans son dernier ouvrage intitulé : Qui brandit la croix. La Ligue et l'Eglise.

Il s'agit d'une conversion issue de la culture néo païenne liée aux mythes celtiques et aux ampoules d'eau du Fleuve, trempée dans la culture « chrétienne ».

L'essai du sociologue Vénète part d'un point d'observation privilégié. La région gouvernée par Zaia est un très intéressant un laboratoire social, culturel et de l'évolution productive. Si Marx revenait aujourd'hui, plaisante le professeur, il passerait en Vénétie observer l'évolution du capitalisme globalisé et la dialectique entre "flux" et "lieux". Un chapitre entier du livre est dédié en effet au "cas de Trévise", lieu d'affrontement entre chemises vertes[1] et "prêtres rouges" et de crucifix d'Etat "cloués" au mur. Après le 11 septembre le parti de Bossi avait besoin d'un arsenal symbolique plus fort et plus enraciné que celui du dieu Pô et des Celtes. Les valeurs de la tradition religieuse se sont avérées utiles pour fournir un horizon de sens et une identité forte à opposer à l'Islam. Selon Guolo le vote catholique est, pour la Ligue, le vote du catholicisme sécularisé, de la religion "à la carte", de l'anthropologie du monde catholique comme idéologie localiste », de la religion du développement local.

La gauche internationaliste, positionnée dans un parti attaché avec orgueil à sa dimension nationale, a toujours été vue comme un danger pour la culture des « lieux » et paye encore le prix de « l'anticommunisme sans communistes ».

Mais le « nouveau parti chrétien », contrairement aux autres, intervient de façon active dans la vie même de l'Eglise en lançant des campagnes contre les pasteurs éloignés du sentiment du territoire, ayant cédé un espace de prière aux musulmans, ou qui se prononcent en faveur de l'intégration. Nous avons assisté à des diffusions de tracts devant les églises de ces pasteurs « Catho-communistes » et à des attaques contre des évêques comme Tettamanzi ou Martini. Dans le passé il y a eu des rapports avec les Lefebristes et aujourd'hui on épouse les thèses de ceux qui voient une continuité entre le Concile (de Vatican II) et ce qui l'a précédé. Les prises de positions « anti-dialoguistes » face à l'Islam des Maggolini (Evêque de Côme) et des Biffi (Cardinal de Milan) sont une représentation explicite de l'insatisfaction ressentie par une partie des « spécialistes du sacré ». Guolo rappelle ensuite le « nouveau » rapport positif entre la Ligue et l'Eglise dans l'ère Bertone (cardinal romain) et la probable influence des déclarations de Bagnasco[2] sur la « défense de la vie » à la veille des élections Régionales dans le Piémont, qui ont marquées une victoire faible et contestée du militant anti-avortement Cota.

Les déclarations de Monseigneur Fisichella sur la nécessaire prise en compte de la force et de l'enracinement de la Ligue, dont il faut apprécier l'affinité avec l'Eglise sur les thèmes bio éthiques, confirment cette convergence. Le soutien Leguiste à l'Eglise inaugure cependant une « convergence inversée », qui appelle à un soutien (de l'Eglise) au fédéralisme et aux positions « Vertes » sur l'immigration. Ce sont de bons procédés politiques, qui pour ses détracteurs comme monseigneur Bettazzi ne mènent en aucun cas à une diffusion des valeurs chrétiennes mais uniquement à la légitimation de forces anti-chrétiennes entachées par un paganisme originaire. Bettazzi se demande comment l'Eglise peut faire alliance avec la Ligue pour des raisons contingentes, mais en contradiction avec l'universalité du message chrétien et de l'enseignement de Jésus. Comment peut-on, se demande Bettazzi, « invoquer l'identité chrétienne, celle qui exalte l'image du crucifix, pour ensuite crucifier tant de frères en violant ce que Jésus a voulu laisser à ses disciples ? ». Après les élections régionales en Piémont don Renato Sacco, prêtre et membre de Pax Christi, écrira une lettre ouverte à Cota lui demandant comment peut-on concilier les positions leguistes « avec les racines chrétiennes que la Ligue revendique depuis toujours ! ». En référence à une intervention de

Borghesio lors d'un meeting d'extrémistes de droite en France[3], où le parlementaire européen invitait l'assistance à ne pas se laisser étiqueter comme fasciste et en les invitant à se présenter comme les membres d'un mouvement Régional-catholique, il affirme qu'entendre « ces personnes se revendiquer des racines chrétiennes m'indigne ! »

Le prêtre Combonien Alex Zanotelli, en référence aux mesures sécuritaires voulues par la Ligue affirme : « non seulement j'ai honte d'être Italien, mais j'ai également honte d'être chrétien, cette loi est la négation des valeurs fondamentales de la « Bonne nouvelle » de Jésus de Nazareth. Je demande à l'Eglise italienne qu'elle ait le courage de dénoncer sans hésitation une loi qui heurte de front les fondements de la foi chrétienne. Je pense, en tant que chrétien, que nous devons avoir le courage de la désobéissance civile ». Le Carroccio[4] est habitué à une sorte de bricolage religieux dans lequel il choisit de façon sélective, synthétise, manipule interprète, des éléments qui permettent de se référer à une vision chrétienne du monde mais déclinée selon sa vision particulière et ethno-identitaire. « La Ligue privilégie les éléments qui ont connu un fort enracinement dans l'ethos collectif en essayant de les transformer en un consensus politique et électoral. En donnant forme à un Catholicisme non exigeant, qui ignore l'éthique publique ou la cohérence et la dimension spirituelle de la foi et sa manifestation historique et sociale. Paradoxalement le catholicisme du Carroccio, qui pourtant en appelle à la tradition, on nourrit d'une interprétation de la foi plus proche de la matrice protestante, par son attitude à sélectionner selon une libre interprétation ce en quoi on veut croire sans se plier à un magistère pourtant si invoqué et si peu contraignant ».